

Serge Fortier

Potager

Faire plus avec moins

Un jardin simple,
écologique et
économique



Éditrice : Caty Bérubé
Auteur : Serge Fortier, EPCC
Directrice création de contenus : Laurence Roy-Tétreault
Chef d'équipe production éditoriale : Crystal Jobin-Gagnon
Chargée de contenus : Virginie Giteau
Rédactrice : Miléna Babin
Chef d'équipe révision et assistance : Marie-Christine Bédard
Révisseurs : Dominique Bélanger, Joanie Boutin, Stacy Breton, Sophie Lamontagne, Émilie Marcotte et Viviane St-Arnaud.
Chef du développement créatif, graphisme : Marie-Christine Langlois
Chef d'équipe production graphique : Annie Gauthier
Conceptrices graphiques : Sonia Barbeau, Sheila Basque, Marie-Isabelle Fortin, Marie-Chloé G. Barrette, Karyne Ouellet et Josée Poulin.
Photographes : Jean-Christophe Blanchet, Tony Davidson, Michaël Fournier, Francis Gauthier, Rémy Germain et Marie-Ève Lévesque (chef d'équipe).
Spécialiste en traitement d'images et calibration photo : Yves Vaillancourt

Mise en marché et marketing

Directeur ventes et distribution : David Gatteau
Directrice marketing et communications : Vanessa Ross
Chef d'équipe logistique et entrepôt : Valérie Boivin
Responsable territoire : Lise Fortin
Commis d'entrepôt : Nancy Arteau, Angélique Bertuzzi, Martin Carrier et Normand Simard.
Distribution : Pratico-Pratiques inc. et Messageries ADP.
Diffusion numérique : De Marque

Administration

Présidente : Caty Bérubé
Vice-présidente ventes et marketing : Émilie Gagnon
Vice-présidente administration : Alexandra Poiré
Directrice des ressources humaines : Chantal St-Pierre
Technicienne aux ressources humaines : Anne-Sophie Fortin
Analyste comptable et chef d'équipe finances : Josiane Mailhot
Adjointe à la comptabilité et à la production : Carole Bélanger
Technicienne comptable : Sylvie Dion
Agente aux comptes recevables : Josée Pouliot
Adjointe administrative : Josée Lavoie
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
ISBN 978-2-89658-210-5 (PDF)
(Édition originale imprimée : 978-2-89658-843-5 (2023)
EPUB : 978-2-89658-209-9 (2023))
Gouvernement du Québec. Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC



© Pratico Édition, 2023.

Pratico Édition, filiale de Les Entreprises Pratico C.B.
(Québec, Québec)

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire, en tout ou en partie, les textes, les illustrations et les photographies de ce livre.

Bien que toutes les précautions aient été prises pour assurer l'exactitude et la véracité des informations contenues dans cette publication, il est entendu que Pratico Édition ne peut être tenue responsable des erreurs issues de leur utilisation.



7710, boulevard Wilfrid-Hamel, Québec (QC) G2G 2J5
Tél.: 418 877-0259
Sans frais : 1 866 882-0091
Télec.: 418 780-1716
www.pratico-pratiques.com

Commentaires et suggestions: info@pratico-pratiques.com

Serge Fortier

Potager

Faire plus avec moins

**Un jardin simple,
écologique et
économique**





Table des matières

- 6** Jardiner autrement en respectant les lois de la nature
- 8** Introduction
- 10** De grandes leçons de vie acquises en jardinant
- 16** L'approche « Respect Nature »
- 22** Les zones de rusticité
- 30** La préparation du terrain
- 46** Valoriser toutes les matières organiques qui nous entourent !
 - 52** Le compostage domestique pour les matières végétales
 - 56** Le vermicompostage pour les matières végétales
 - 62** Le biodigesteur extérieur pour les matières animales
 - 64** Du paillis plutôt que du compost !
 - 72** La valorisation sous toile opaque
 - 80** La poussière, c'est permis de la mettre sous le tapis !
 - 82** Laisser les matières là où elles sont : pourquoi pas ?
 - 84** Les poules : en ville comme à la campagne !
 - 88** Le broyeur-déshydrateur
 - 90** Tableau des différents moyens de gestion pour chaque ressource disponible
- 92** La culture sur buttes : mode, préférence ou nécessité ?
- 98** Les essentiels pour réussir au jardin
 - 104** Les solanacées
 - 112** Les cucurbitacées
 - 122** Les crucifères
 - 126** Les pommes de terre
 - 132** Le maïs sucré
 - 140** L'ail
 - 146** Les semis intérieurs
 - 154** Les semis directs au jardin
 - 156** Tableau des semis
- 158** Les arrosages au jardin : les bons et les mauvais coups
- 170** Traiter, protéger ou prévenir ? À vous de choisir !
- 182** Les insectes et animaux pollinisateurs
- 188** Répertoire des principales villes et leur zone de rusticité



Jardiner autrement en respectant les lois de la nature

Depuis des millénaires, la nature nous donne tout ce dont nous avons besoin pour bien vivre sur Terre. Nous n'avons qu'à comprendre ses lois pour bien valoriser toutes les matières qui nous entourent, en particulier les matières organiques, afin d'obtenir de belles récoltes. Encore aujourd'hui, les matières organiques sont considérées par la société comme des déchets dont on doit se débarrasser. Les moyens utilisés pour en disposer sont trop souvent coûteux et non productifs. Le citoyen paie donc avec son argent pour éliminer ces matières. Il y voit rarement un retour profitable, et ces méthodes d'élimination engendrent une augmentation des problèmes environnementaux connus de notre époque. Production de gaz à effet de serre (GES) accélérant le réchauffement climatique, perte de la biodiversité, augmentation de la consommation de produits fertilisants de remplacement (tous emballés et transportés, ce qui empire le problème des GES)... C'est un peu comme un chien qui court après sa queue !

Pour un jardinier respectueux de son environnement et conscient de la logique environnementale, la gestion des matières organiques à la source est ce qu'il y a de plus sensé. Un arbre dépose ses feuilles à ses pieds afin de pouvoir s'en nourrir plus tard grâce aux insectes du sol, qui les transforment en compost. Même chose pour les conifères. Même chose pour le feuillage des végétaux qui meurent dans les prairies sauvages. Ayant été propriétaire d'un centre de jardin pendant plus de 25 ans, je vous jure n'avoir jamais eu

comme client un arbre ayant quitté son boisé pour venir chercher une poche de compost ou d'engrais !

Où est passée cette logique dans la gestion des matières organiques ? Bien sûr, plusieurs connaissent le compostage, mais est-ce la seule façon de mettre en valeur les matières organiques de notre environnement ? Le compost est-il la matière absolue que l'on se doit de fabriquer pour réussir à jardiner ? Et si le compostage ne vous intéresse pas, y a-t-il d'autres façons qui pourraient vous pousser à valoriser (et donc à tirer profit) des matières organiques générées chez vous ou aux alentours ? Elles pourraient très bien passer de « déchets » à « ressources » !

Cette lecture vous dévoilera ce qui aurait dû être dévoilé depuis longtemps. Elle aurait aidé bien des décideurs de ce monde en quête de solutions écologiques avant-gardistes dont nos générations futures ont tant besoin. Elle fait le lien entre le jardinage et la gestion intelligente de toutes les matières organiques à la source. Notons d'ailleurs que ce type de gestion permet d'éviter de gaspiller ces ressources et de contrer les coûts toujours en hausse associés à la logistique entourant le déplacement des matières loin de leur lieu de production.

Faire usage de tous les résidus organiques qui nous entourent dans le but de faire croître de bons légumes savoureux, avec moins d'efforts et gratuitement de surcroît, n'est-ce pas là une recette gagnante sur plusieurs plans de vie ?



Introduction

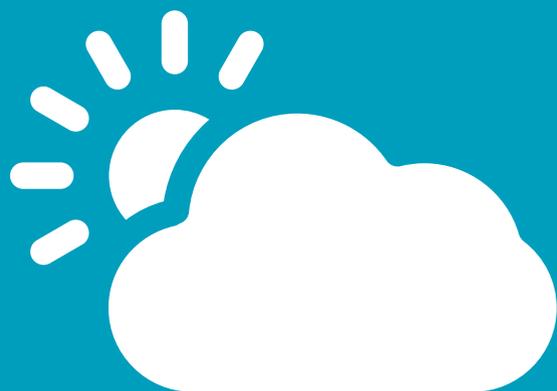
Qui n'a pas, dans sa jeunesse, fait rebondir une pierre sur l'eau, désirant y faire faire le plus de bonds possible ? Pour y parvenir, il fallait choisir une pierre ayant des caractéristiques précises : elle devait être plate, mais légèrement bombée dessous, autrement, on ne pouvait la faire rebondir comme on le souhaitait. Le défi n'était pas qu'elle ne fasse qu'un seul bond, mais plutôt deux, trois ou quatre, voire plus si c'était possible. Plus on réussissait à faire ricocher notre pierre, plus on en ressentait une fierté, une satisfaction. En jardinage et sur le plan écologique, s'il était possible de faire d'une pierre deux coups (voire trois ou quatre coups), qui s'en plaindrait ? À l'image des pierres plates qui nous permettent de réaliser plusieurs bonds sur l'eau, peut-on, avec les matières organiques qui nous entourent ou que l'on génère chez soi, faire en sorte de pouvoir répondre à plusieurs besoins en matière de jardinage ?

Dans un contexte environnemental où les citoyens doivent éviter d'envoyer aux sites d'enfouissement des matières organiques, ce qui représente l'une des causes de production de gaz à effet de serre, peut-on trouver des moyens de valoriser ces dernières sans pour autant les faire voyager ? Cela entraîne de grands frais, tant sur le plan économique qu'environnemental... Restes de table, feuilles d'arbres, résidus de tonte de pelouse, mauvaises herbes, résidus de cultures, branches, plantes aquatiques, algues : tous peuvent constituer des ressources pour jardiner, à condition de les gérer adéquatement afin d'aller chercher le maximum de bienfaits qu'elles peuvent apporter à nos cultures.

La nature nous montre que toutes les matières organiques produites par les plantes sont valorisées dans l'environnement, à l'endroit même où elles ont été produites. C'est ce que l'on appelle de la « gestion à la source ». Donc, à l'image de la nature, s'il faut gérer adéquatement nos matières organiques, et ce, idéalement à la source, comment pourrait-on le faire tout en faisant d'une pierre plusieurs coups ? Est-on obligé d'avoir un composteur comme seul moyen de gestion, tel qu'on nous le suggère ? Doit-on obligatoirement passer par le compostage pour gérer les matières organiques que l'on produit chez soi et qui se trouvent dans notre environnement ? Oui, le compostage domestique est une façon écologique de valoriser les matières, mais existerait-il d'autres façons de procéder pour jardiner plus efficacement, à moindre coût, à moindre effort, avec un moindre impact sur l'environnement, tout en ayant du rendement ?

À l'image de la pierre plate idéale rebondissant plusieurs fois sur l'eau, vous découvrirez dans ce livre plusieurs façons de valoriser les matières organiques présentes dans votre environnement ou produites chez vous. Je vous présenterai une méthode de jardinage accessible à tous que je nomme l'approche « Respect Nature ».





**De grandes
leçons de vie**
acquises en jardinant

Jardiner peut prendre différentes formes pour chacun. Le désir de jardiner peut être motivé par diverses raisons personnelles. On peut jardiner pour relaxer après le travail, pour se rapprocher de la nature, pour atteindre l'autonomie alimentaire, pour diminuer le coût de la facture d'épicerie, pour enseigner à nos enfants à prendre soin de la nature, pour augmenter la biodiversité dans son environnement, ou encore, pour s'assurer qu'il n'y a pas de pesticides sur ce que l'on mange. Toutes ces raisons sont valables et elles vous appartiennent à 100 %.

Cependant, peu importe vos motivations à vouloir jardiner, vous ne pourrez déroger aux lois fondamentales de l'environnement qui permettent la croissance des végétaux. Vous serez en contact avec la nature dans toute sa complexité, mais en même temps dans toute sa splendeur, sa générosité, sa résilience et sa logique de fonctionnement.

Pour ma part, jardiner est devenu rapidement plus qu'un simple métier que l'on apprend à l'école ou un simple passe-temps plaisant. En prenant soin de reconnaître toutes les interactions de l'écosystème qui sont impliquées, jardiner s'est avéré être aussi pour moi une grande leçon de vie.



Rien n'est laissé au hasard

Dans la nature, j'ai remarqué que le hasard n'existait pas ! En reconnaissant les principes naturels énumérés au chapitre suivant, j'ai compris que toute vie a sa place et son utilité, que tout sert à tout et que tout est conséquent de tout. C'est ce que je nomme « le grand processus de consommation circulaire (PCC) », dont le principe est que rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme dans une logique incontestable et une harmonie entre les règnes minéral, végétal et animal.

La compréhension des grands principes universels qui m'ont permis de développer l'approche « Respect Nature » m'a montré que, par exemple, les mauvaises herbes ne poussent pas sans raison, que les maladies et les insectes ne sont pas présents juste pour nous donner du fil à retordre, que certaines plantes vont réussir à certains endroits, mais pas à d'autres, que la pluie n'est pas la seule source d'irrigation dans la nature, qu'un arbre dans le bois n'a pas besoin de s'acheter du compost pour pousser ou qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un sol idéal pour que des végétaux s'y installent.

Le libre arbitre

Tout se fait en harmonie et en continu dans la nature. Du plus petit virus jusqu'aux vies plus complexes, chacun accomplit la tâche pour laquelle il a été programmé. Dans les faits, chaque être vivant naît, grandit, se reproduit et meurt. J'ai remarqué que chaque être vivant se nourrit d'autres êtres lorsque ces derniers meurent. Il faut donc qu'il y ait mort pour que la vie soit !

Le ver de terre a besoin que des plantes meurent pour se nourrir, car il ne mange pas de plantes vivantes. L'oiseau qui mange le ver lui enlève la vie afin de pouvoir se nourrir. Lorsqu'on mange un légume ou un fruit, on détruit les tissus vivants de celui-ci. Lorsqu'on meurt à son tour, la matière composant le corps nourrira plein d'autres vies.

À ma connaissance, la plupart des êtres vivants accomplissent ce processus sans se poser de questions, sans savoir s'ils le font bien ou mal, sans colère ni jalousie envers autrui et surtout, sans prendre plus que ce dont ils ont besoin. Ils obéissent à un ordre bien précis pour lequel ils ont été créés et ils le font en complémentarité les uns des autres. Tous le font, sauf un : l'être humain. Pourtant, on fait partie de cette chaîne de vie et on dépend de celle-ci. À mon avis, cela s'explique par le fait que l'être humain est la seule forme de vie sur Terre à posséder la conscience et le libre arbitre. En effet, selon moi, on peut porter un jugement sur ce qui nous entoure et choisir comment agir face à la situation, et ce, selon notre désir et nos motivations. Par notre intelligence, on a le pouvoir de créer. Cette qualité ne signifie toutefois pas que les choix faits par l'humain et ce qu'il crée sont dans le respect de la vie, des lois universelles et des grands principes, garant de la vie perpétuelle sous sa forme actuelle sur Terre.

Par des motivations et des choix influencés par différentes raisons, telle la peur de mourir, de manquer de nourriture, le désir de s'enrichir et peut-être même, dans certains cas, la paresse, l'être humain transgresse des principes fondamentaux de la vie sur Terre. Comme la nature est résiliente, elle sait s'adapter aux situations. Elle modifie ses cycles afin de toujours servir la vie. Mais la vie, ce n'est pas un chevreuil, une tomate, un ver de terre, ni même l'humain. Ça, ce ne sont que les formes de vies qui

existent selon les conditions environnementales actuelles sur la planète. La vie en général doit s'adapter aux conséquences environnementales des choix de l'humanité. Certaines formes de vie disparaissent et d'autres, mieux adaptées, prennent la relève. N'est-ce pas ce qui est arrivé sur la Terre dans le passé, quand les dinosaures et des végétaux gigantesques ont été exterminés en raison de changements environnementaux majeurs ? La vie a-t-elle disparu de la planète pour autant ? Bien sûr que non ! J'ai donc le choix de transgresser les lois environnementales ou de les comprendre et de faire ce qu'il faut pour maintenir des conditions viables pour l'avenir de mes enfants. En tant qu'être conscient, voilà où mon libre arbitre prend tout son sens à mon avis.



L'humilité

Le jardinage permet d'être en contact avec les éléments qui ont créé la vie sur Terre : l'eau, l'air, la terre et le feu. Le feu procure chaleur et lumière pour les légumes et autres plantes qui habitent notre planète.

Pour moi, le jardinage est devenu plus qu'un métier appris à l'école. Il est basé sur des techniques de culture pour favoriser la production de certains végétaux que j'ai choisis ou que le marché nous propose. Afin d'obtenir des rendements supérieurs et d'améliorer le goût, la couleur ou la forme, notre monde a développé des méthodes, des produits et des outils pour soi-disant améliorer ce que la nature pouvait nous donner.

Mets cet engrais, ça va pousser plus vite et plus gros!

Prends cette variété hybride, tu vas avoir moins de maladies!

Arrose avec ce produit pour te débarrasser des insectes!

Cultive dans des bacs, tu auras moins de misère!

Prends ce terreau préparé, c'est meilleur pour la culture en contenant!

Fais le ménage des résidus de culture si tu ne veux pas de maladies!

Change de terre! La tienne, c'est du remplissage et ça ne poussera pas!

Mets du paillis de cèdre, ça empêche les mauvaises herbes et ça garde l'humidité!

Place un géotextile au sol pour bloquer les mauvaises herbes!

Mets du compost au fond du trou avant de déposer ta motte de racines pour planter ton arbre!

Mets pas des feuilles, tu vas amener des maladies et des mulots!

Prends cet outil pour brasser ta terre en surface!

Ça te prend ci, ça te prend ça! Fais ci, fais ça!

Houla!

Ça peut bien prendre des années d'études pour apprendre toutes ces techniques et toutes ces méthodes, me suis-je dit! Et le gros bon sens et la logique environnementale, qu'en est-il?

J'ai longtemps fonctionné avec les techniques que j'ai apprises à l'école, enseignées dans le temps et pratiquées dans le milieu horticole et du jardinage. Pendant combien de temps ai-je produit des tomates et des concombres en serre avec des engrais chimiques solubles, tels le 20-20-20 ou le 10-52-10, en milieu de culture artificielle ne tenant pas compte de l'écosystème du sol qui, de toute façon, était inexistant? Cette prise de conscience environnementale ne faisait pas partie de la formation pour produire des légumes de serre. On se basait sur les techniques utilisées, influencées par les fournisseurs de produits et enseignées ainsi dans les écoles.

J'ai compris que ce qui n'est pas connu ne peut être enseigné et que ce qui ne correspond pas aux besoins de la société n'est tout simplement pas enseigné. Autrefois, comme l'objectif était uniquement d'augmenter les rendements sans se soucier de l'impact sur l'environnement ou notre santé, les enseignements se donnaient en ce sens.



L'humilité est donc nécessaire pour arriver à comprendre que les enseignements que nous livre la nature dépassent en tout point ceux qui nous proviennent de nos apprentissages et ne tiennent pas compte de la globalité des phénomènes naturels entrant en jeu lorsqu'on jardine.

Dans les faits, les connaissances acquises me sont utiles, pourvu qu'elles ne transgressent pas les lois fondamentales naturelles que j'ai pu reconnaître au fil du temps. Avec humilité, je reconnais que les lois de la nature sont parfaites.

J'aurais pu apprendre plein de techniques qui ont été mises au point et enseignées. **Quand vient le temps de les appliquer, laquelle dois-je choisir ? Laquelle est la meilleure ? Comment savoir ? Un jardin en carré ? Semer en rangs, en plates-bandes ou sur buttes ? Dans des bacs, des pots ou en pleine terre ? Dans un sol sableux, limoneux ou argileux ? Avec compagnonnage ? Rotation avec trois jardins séparés ou quatre comme certains préconisent ? En permaculture ? Dois-je opter pour la méthode de la « lasagne » ? Avec ou sans paillis au sol ? Sol labouré ou pas ? Compost ou fumier ? Besoin d'arrosage ou pas ? Arrosage en surface ou sous terre ?**

C'est souvent devant ce dilemme que se retrouve le jardinier néophyte. Pourtant, même si chaque type de légume requiert certains soins particuliers, à la base, tous les végétaux ont besoin des mêmes conditions propices à leur croissance.

Il suffit donc d'utiliser ces lois fondamentales de la nature pour que jardinage rime avec plaisir, respect de l'environnement et autonomie alimentaire.

Cette attitude m'a permis de reconnaître huit grands principes environnementaux qui vous amèneront à comprendre le jardinage et le monde qui nous entoure dans toute sa diversité et sa complémentarité.

La reconnaissance

Il me semble que la reconnaissance n'est possible que par l'humain, car c'est le seul être vivant sur Terre à posséder la conscience. Si on transposait cette conscience aux autres êtres vivants, on verrait que chaque être vivant est reconnaissant de sa source de vie et du milieu qui le nourrit.

Voilà comment je vois cela : lorsqu'un arbre perd ses feuilles, elles tombent au sol et permettent

à de nombreuses vies dans le sol de s'en nourrir. Reconnaisante d'être nourrie par l'arbre qui lui a donné ses feuilles, la vie dans le sol va conditionner celui-ci pour le rendre fertile et lui permettre de se nourrir à son tour afin de refaire des feuilles, qui retourneront au sol à l'automne pour nourrir à nouveau la vie dans la terre. C'est le cycle de la vie et chaque être vivant y contribue. Ainsi, il est en quelque sorte reconnaissant de son environnement sans le savoir.

Jardiner m'a donc fait reconnaître toute cette synergie entre les êtres vivants dans le sol et les quatre éléments de la vie. J'ai pu le reconnaître grâce à la compréhension de grands principes omniprésents sur Terre que vous verrez au cours de cette lecture.

Je suis né dans une famille catholique pratiquante. Quand j'étais enfant, je suivais mes parents à l'église, et à l'école, l'enseignement de la catéchèse était obligatoire. Par ma nature à vouloir tout comprendre, je me posais souvent des questions sur la signification de certaines pratiques. Par exemple, le bénévolat, qui est une prière chrétienne prononcée avant le repas pour remercier Dieu de la nourriture apportée et du bonheur de la partager avec sa famille. La fête de l'Action de grâce est également l'occasion de célébrer les récoltes et de rendre grâce pour les bonheurs reçus pendant l'année. Cette fête est donc symbole du don divin et du remerciement collectif pour celui-ci.

Ces deux gestes de reconnaissance envers ce que la nature nous donne ont pris tout leur sens lorsque je me suis mis à jardiner, vers l'âge de 13 ans. Pour moi, le divin se manifeste à travers la vie sur Terre. Que l'on soit chrétien ou d'une autre religion, ou que l'on soit tout simplement athée, je crois et j'espère du moins que chacun de nous reconnaît les bienfaits que nous donne la nature.





L'approche

« **Respect
Nature** »

Lors de l'éveil écologique qui s'est produit dans les années 90, je me suis rendu compte que plusieurs techniques de culture ne répondaient pas à mes valeurs environnementales et, surtout, n'étaient pas en accord avec la logique environnementale. On ne peut réinventer la nature et lui faire faire autre chose que ce qu'elle a toujours fait depuis des millénaires. Pourtant, par goût personnel, par profit financier ou tout simplement par ignorance, l'humain modifie les cycles naturels.

Contrarié par la pratique horticole encadrée par l'économie de marché qui aboutit à la surconsommation et à la pollution, j'ai réfléchi au fait que des plantes poussant dans des conditions adéquates (nutriments, eau, ensoleillement) pourraient ne pas nécessiter de produits commerciaux pour croître.

Tous les végétaux dans la nature sont autonomes, alors pourquoi ceux que nous cultivons ne le seraient-ils pas aussi ? Peut-être vous êtes-vous déjà posé cette question comme moi ?

L'approche « Respect Nature » est née de ce questionnement. En observant la nature, j'y ai constaté ou reconnu jusqu'à maintenant huit grands principes de base, omniprésents et immuables, qui font que le monde végétal peut évoluer de façon autonome. Cette autonomie est possible grâce au recyclage de toutes les matières produites par ces mêmes végétaux, et ce recyclage est effectué par un nombre considérable d'êtres vivants travaillant en symbiose. Chacun effectue son travail pour que ça fonctionne, sans le savoir et sans se poser de questions. Seul l'être humain s'est éloigné de la logique environnementale pour les raisons que j'ai énumérées précédemment.

À partir de ces huit principes de base et fondamentaux, que je détaille dans mes ouvrages précédents, j'ai développé des manières de jardiner en harmonie avec la nature. C'est parce que je les comprends que je peux maintenant jardiner sans produits, en valorisant au maximum les ressources que la nature me donne.

Voici brièvement ces huit principes. Je les ai nommés pour les reconnaître :

